

LA TÊTE DANS LES ÉTOILES

Le tandem Hadjithomas-Joreige explore l'espace mental libanais ou comment comprendre et guérir l'amnésie. Rencontre à l'occasion de la sortie de leur film *"The Lebanese Rocket Society"*.*



Prix du meilleur documentaire au festival de Doha-Tribeca 2012.

"The Lebanese Rocket Society" serait donc une sorte de projet artistique global...

En effet. Le projet englobe un film de cinéma et des œuvres artistiques.

Nous aimons créer des passerelles entre nos activités de cinéastes et de plasticiens. Mais c'est la première fois que ces deux aspects sont réunis au sein d'un même projet. Une partie de ces installations, que nous avons montrées au Beirut Exhibition Center, sont exposées en ce moment à Paris (Galerie In Situ) et à New York (CRG Gallery).

Le cinéma, la chambre noire des rêves ?
Oui, c'est bien sûr le lieu pour raconter des histoires, s'évader du réel, créer de la poésie, de l'émotion mais c'est aussi, pour nous, le lieu de l'expérience, où l'on tente de repousser les limites, même symboliquement, comme un besoin vital d'étendre le territoire de l'art et du cinéma. Nous avons une grande foi dans le cinéma comme lieu de partage et d'échange.

De nouveaux projets ?
Oui ! Un film de fiction avec une histoire qui nous tient vraiment à cœur et que nous sommes en train d'écrire. Mais nous avons surtout hâte de montrer *"The Lebanese Rocket Society"* au Liban. À cette occasion, Manoug Manougian, le père du programme spatial, viendra de Floride – il n'est pas revenu dans la région depuis 1966 !

Propos recueillis par Nasri N. Sayegh.
* À partir du 11 avril au Cinéma Métropole.
www.metropolecinema.net



Pourquoi ce film ?
L'idée que le Liban ait participé à la conquête spatiale est assez hallucinante. Le fait aussi que ça se soit passé dans les années 60, l'époque du pic du panarabisme, mais aussi le temps des révolutions mondiales, des idéologies. Il y a aussi la folie de l'espace, la compétition entre les U.S.A. et l'U.R.S.S... Nous nous sommes surtout demandé si le projet était scientifiquement sérieux ? Si oui, pourquoi a-t-il disparu de notre imaginaire ? Nous avons alors commencé à chercher !

Quel est l'état du rêve libanais plus d'un demi-siècle plus tard ?
Les protagonistes de cette aventure sont des scientifiques-rêveurs, de ces gens qui disent qu'ils peuvent réaliser leur désir. Les écouter, c'est suivre l'aventure au fil de son déroulement, de ses moments d'excitation, de déception, de peurs, de joies... Mais, en même temps, nous avons voulu

éviter le piège de la nostalgie. Continuer ce rêve au présent. Nous avons donc reconstitué l'une des fusées de 8 mètres de long, la Cedar 4, et l'avons offerte à l'Université Haigazian. Pour que l'on se dise que cette sculpture qui ressemble à un missile est une fusée pour la science et l'art, que nous avons été des rêveurs, des chercheurs et que nous pouvons le redevenir. Et, au moment du montage du film, le monde arabe s'est tout à coup mis à bouger. En Tunisie, en Égypte, en Lybie, en Syrie, des hommes et des femmes ont envahi les rues et, malgré la peur, ont recommencé à rêver... Nous croyons à la folie rêveuse des hommes. Si cette folie peut se réveiller ailleurs, alors, chez nous aussi, forcément. Nous l'espérons profondément.

Comment vous est venue l'idée de ce film ?
Tout commence par un timbre sur lequel est dessinée une fusée aux couleurs du drapeau libanais. L'image nous intrigue... Plus tard, ma sœur, Tania Mehanna, qui fait des recherches sur l'histoire du Liban, nous raconte cette histoire, ce fait mystérieusement effacé de la mémoire libanaise : un groupe d'étudiants de l'Université Haigazian, mené par un professeur de mathématiques, Manoug Manougian, aurait participé à la recherche aérospatiale des années 60. Plus de 10 fusées, baptisées "Cedar", ont été construites et lancées dans le ciel libanais. Cela nous a beaucoup étonnés car nous n'en avions jamais entendu parler.